

Saint-Colomban : une communauté d'origine irlandaise

Claude Bourguignon, ethnologue

Le territoire de l'actuel Saint-Colomban constitue l'extrémité nord de l'Augmentation de la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, accordée aux Sulpiciens en 1735. Ceux-ci divisèrent cette partie de leur domaine en cinq concessions, Saint-Nicholas, Saint-Paul, Saint-Patrick, Saint-Georges et Rivière-du-Nord.

La première censive est accordée en 1819 à Hilaire Joubert, meunier de Belle-Rivière, paroisse de Sainte-Scholastique. Il ne semble pas avoir habité sa propriété. Les premiers véritables colons à mettre en valeur leur terre s'installent à partir de 1821 sur la concession de la Rivière-du-Nord. Ils sont pour la plupart Irlandais catholiques auxquels s'ajoute un certain nombre d'Écossais et de Canadiens français répartis principalement à l'ouest de la montée Brisebois.

Ces fils de l'Eire furent des conditions économiques et politiques difficiles. Ils viennent en terre d'Amérique dans l'espoir d'une vie meilleure. Ces pionniers seront suivis en 1825 par un deuxième groupe qui prendra possession de quelques terres situées sur la côte Saint-Paul et Saint-Georges. Ceux-ci et les concessionnaires des

années ultérieures sont dirigés par Patrick Phelan, pasteur de la communauté irlandaise de Montréal depuis son ordination en 1825.

La vague d'immigrants la plus nombreuse arrive en 1826. Elle complète l'occupation des côtes Saint-Paul et Saint-Georges et initie l'ouverture des côtes Saint-Patrick et Saint-Nicholas. En moins de cinq ans, les 277 lots originaux de Saint-Colomban sont à quelques exceptions près tous concédés à des censitaires irlandais.

Les nouveaux venus s'organisent rapidement au cours des années subséquentes à leur installation en pays neuf. Lors d'une assemblée publique tenue en février 1830, les Irlandais choisissent le site de leur future chapelle. La modeste construction de bois surgit de terre en 1831 à l'emplacement du stationnement de l'église actuelle celle-ci érigée entre 1857 et 1861. L'évêque de Montréal, M^{gr} Lartigue, opte en 1830 pour le nom de saint Colomban, un moine irlandais, comme patron de la future paroisse instaurée en 1835.

Le prêtre Dennis McReavy signe en 1836 les actes initiaux du registre des

mariages, baptêmes et sépultures. Le premier baptême eut lieu le 28 janvier de la même année. C'était celui d'Edmond McEvoy. Le 8 février 1836, la nouvelle communauté connaît un premier mariage, soit celui unissant John McEvoy à Catherine Kennedy. Mary Joyce, épouse de Martin Franey, morte le 13 février 1836 à l'âge de 28 ans, possède le triste honneur de figurer à titre de premier décès enregistré à Saint-Colomban.

Le presbytère initial de la paroisse de Saint-Colomban est érigé en 1836. En date du 22 octobre 1836 le premier curé résident Etienne Blyth se plaint à l'évêque de l'absence de progrès dans la construction du presbytère «Les choses sont comme je l'avais prévu, qu'il n'y a rien de fait au presbytère. Le crépi, les séparations intérieures et surtout la cheminée, rien de tout cela n'est fait, et même il est impossible de faire la cheminée avant le printemps prochain, comme ils l'avouent eux-mêmes». Pendant la durée des travaux de construction, le religieux loge dans une auberge qu'il qualifie de misérable. Il s'agit de la maison ancestrale (circa 1830) des Phelan. Cette construction de pièce sur

pièce démolie en 1974 (coin ouest de la montée de l'Église/côte Saint-Paul) servit concurremment de résidence familiale, d'auberge et de bureau de poste.

Nous ignorons si le bâtiment fut entièrement achevé avant sa destruction partielle par un incendie survenu en janvier 1837. Sa reconstruction débute toutefois dès le printemps de la même année. Il mesure douze mètres de large sur neuf de profondeur avec fondations et cave. Vers 1883 un nouveau presbytère voit le jour. Ce bâtiment de briques de neuf mètres de long sur 7.20 mètres de large coiffé d'un toit mansardé à deux brisis remplace la construction précédente également détruite par le feu. La série noire va se poursuivre vers 1913 avec encore une fois la destruction de la résidence du curé par l'élément destructeur. Le Colombanois Siméon Lacombe érige une nouvelle structure de brique de type boom-town en 1914 à même les fondations de la bâtisse précédente.

Devenu désuet et trop grand pour les besoins contemporains, l'édifice est mis en vente en 1991 et deviendra par la suite une résidence pour personnes âgées.

Les Colombanois de jadis vivent d'agriculture, de l'industrie forestière et l'on retrouve quelques artisans. Entre 1831 et 1832, les Sulpiciens érigent un complexe de moulins seigneuriaux comprenant une scierie, un moulin à farine à deux étages en pierre auxquels s'ajoute en 1836, un moulin à farine d'avoine. Le pouvoir d'eau du ruisseau Bonniebrook va même desservir une centrale hydro-électrique au début du XXe siècle.

Le départ massif des Irlandais attirés pour certains par l'aisance des villes et pour d'autres, par les possibilités qu'offrent des contrées aux sols plus fertiles fait en sorte que l'on assiste à une baisse radicale de la population entre les décennies 1871 à 1911. Celle-ci passe donc successivement de 896 à 291 individus. Les Irlandais vont être en partie

remplacés à partir de cette dernière décennie par des immigrants russes, polonais, ukrainiens auxquels s'ajoutent en nombre croissant des Canadiens français.

Vers les années 1930 et surtout 1940, le développement de la villégiature signera l'amorce d'un véritable retournement de situation au point de vue démographique. La fréquentation du territoire sur une base d'abord récréative et estivale se transformera en un mouvement de sédentarisation des propriétaires de chalet doublé d'un apport massif de nouvelles familles. Celles-ci vont être attirées par l'accessibilité à de vastes terrains à des prix accessibles en comparaison des secteurs de Laval et des Basses-Laurentides.

La municipalité de Saint-Colomban compterait désormais une population d'environ 10 000 citoyens. Il ne subsiste guère que quelques descendants des familles pionnières irlandaises dont les Kenna, Mooney, Williams et Grimes.

Pour en savoir plus

La maison McCarthy de Saint-Colomban, Cahier d'histoire de la SHRN, Vol. 2, n° 1
Les superstitions chez les Irlandais à Saint-Colomban, Cahier d'histoire de la SHRN, Vol. 3, n°2
Saint-Colomban, une épopée irlandaise au piémont des Laurentides,
Claude Bourguignon, (édition revue et augmentée), Editions d'ici là, 2006